

OFFICE DE LA RECHERCHE
SCIENTIFIQUE OUTRE-MER
20, rue Monsieur
PARIS VII^o

COTE DE CLASSEMENT N° 580

SCIENCES HUMAINES

PROBLEMES ECONOMIQUES ET PROBLEMES POLITIQUES AU NIVEAU DU

VILLAGE FANG

par

G. BALANDIER

PROBLEMES ECONOMIQUES ET PROBLEMES POLITIQUES
AU NIVEAU DU VILLAGE FANG

---+---+---+---

A la faveur de l'effort de guerre, à l'issue des difficultés suscitées par l'après-guerre, les nations colonisatrices ont eu l'occasion d'apprécier la gravité du malaise affectant les Territoires africains dont elles ont la charge. Un déséquilibre apparaît. Entre les innovations politiques réalisées récemment et l'éducation politique des masses indigènes; entre la structure économique d'origine européenne et l'économie proprement indigène. Sur ce dernier point, les avis les plus divers et autorisés convergent : "Nous sommes dans une impasse : à côté d'entreprises européennes prospères, l'économie indigène végète; Gouverneur Général RYCKMANS, Congo Belge (1)" De même, dans une étude essentielle consacrée aux revenus et niveaux de vie indigène, MM. R. HOFFHER et R. MORRIS affirmaient une vérité toujours actuelle, surtout en Afrique Equatoriale - la nécessité "de rechercher les conditions de contact des deux économies superposées : européenne et locale, pour en solidariser le jeu respectif dans une action commune de diffusion de bien-être".-

On ne saurait dissocier ces deux ordres de difficultés. Nous nous en rapportons, en cette matière, à la plus haute autorité d'Afrique Equatoriale Française : "Nous voulons fermement lier l'ensemble de ce développement économique, présent et à venir, aux préoccupations immédiates et futures de nos populations africaines." (M. B. CORNUT-GENTILLE, Haut-Commissaire de la République (3)). Et nous avons eu, récemment, l'occasion d'apprécier, à la faveur d'une mission en Pays Fang (Gabon) combien la "crise de croissance" propre à ce peuple (et à tout peuple noir, sans doute) ne se peut résoudre que par "une véritable réforme de structure, à caractère économique aussi bien que politique". Considérer l'économie rurale indigène c'est s'attaquer non seulement aux faits économiques mais, aussi, aux faits d'organisation politique. Nous le ferons, ici, en prenant surtout l'exemple des Fang du Woleu-Ntem (Nord Gabon)

I.- LE VILLAGE FANG.-

1) Le village Fang qui, à l'origine, tendait à se confondre avec la "famille", représente une agglomération peu nombreuse. Il n'est un village, ni au sens où nous l'entendons, en Europe, ni au sens où l'entendent les grands peuples noirs (du Soudan, ou de Nigeria, par exemple). Le tableau suivant manifeste, quant à l'ensemble du Pays Fang, et l'extrême dispersion et la disproportion entre les agglomérations recensées comme "villages".-

(1) Cité in, Bulletin du C.E.P.S.I., n°7, page 25

(2) R. HOFFHER et R. MORRIS, Revenus et Niveaux de vie indigène au Maroc, 1934, Recueil Sirey.

(3) Allocution prononcée devant le Grand-Conseil de l'A.E.F., 20 Avril 1949.-

Régions	Nombre des villages de race fang	Village ayant 100 ha. ou plus.	Village de plus peuplé	Village de moins peuplé
Région de l'Estuaire (Recenst. 1936)	111	17	285 ha.	5 ha.
Subdivision de Lambaréné (Recent. 1936)	57	31	488.-	26.-
Canton Booué-Est (Recen. 36)	61	21	287	22
Subdivision de Mitzié (carte 1948)	132	33	317	17
Subd. Médouneu estimation 48	37	12	168	40
Subd. d'Oyem (Recen. 1945)				
Cantons :				
Bissok	53	23	(380	13
Ellelem	41	13		
Oyem	15	9		
Subdivision Bitam-Minvoué (carte 1948)	-	-	313	10

La médiocrité des villages est telle que, dans une région relativement riche comme celle d'Oyem (commerce du cacao, traite - café, palmiste - et contrebande avec la Guinée Espagnole) la proportion de ceux-ci dont le nombre atteint ou dépasse 100 habitants est inférieure à 42%. Signalons que ce phénomène de dispersion et d'éparpillement est, à un degré plus ou moins marqué, spécifique de tous les peuples du Gabon. A tel point que le Député de ce Territoire, M. J.H AUBAME, a émis un Plan de regroupement des villages. Projet qui tend à donner à ceux-ci une réalité politique en même temps qu'une activité économique réelle.

2) Le village fang est essentiellement mobile, précaire. Non seulement, il se déplace mais, il s'altère dans sa composition (ainsi, de "familles étendues" entières ou des fragments de ces familles font sécession pour les raisons les plus diverses). Il importe d'évoquer rapidement les raisons de cette mobilité :

13/11/50

a) des raisons historiques.

Les Fang sont des nomades mal fixés au sol. Et cette manie migratoire a déterminé, selon l'expression de Mgr. L. MARTROU, de véritables "courants humains". Un auteur cite l'exemple d'un village des environs de Libreville qui, avec la même chef, avait réalisé une migration portant sur 500 Kilomètres.-

Lorsque les grandes migrations durent cesser (parce que la mer était atteinte; parce que la paix française interdisait les conquêtes) Les Fang se trouvèrent occupants d'un vaste territoire. Les groupes s'y éparpillèrent et la cohésion tribale se relâcha. Les conquêtes impossibles trouvèrent un substitut dans les querelles entre tribus, et cela conduisit à un plus grand éparpillement.-

b) des raisons psychologiques.

Le Fang est attiré par les richesses : essentiellement, les femmes. Et, plus tard, par les "marchandises" (bioum) et l'argent qui servent d'abord de tranchement à l'acquisition des femmes, qui prennent une valeur, par eux-mêmes, lorsque l'économie se modernise.-

houwa Cette tendance à se satisfaire par la traite du caoutchouc et de l'ivoire (fin du XIXème siècle, début du XXème) Elle provoqua, ensuite, de nombreux déplacements vers les comptoirs - au long du fleuve Ogooué, près de la côte ou en Guinée Espagnole.-

c) des raisons administratives.-

L'Administration, pour la réalisation des pistes et routes, puis pour leur entretien, déplaça les villages aux abords de celles-ci. Surtout elle recruta, pour alimenter en main-d'oeuvre les chantiers et les entreprises du Bas-Gabon; un rapport de tournée de la région d'Oyem (1945) indique : " Le Canton Woleu est un des plus grands pourvoyeurs de main-d'oeuvre du Département... terrain de prédilection des recruteurs "pour le bas"...."

d) des raisons accidentelles.-

Ainsi, la famine de 1924-1925 qui atteignit gravement les Fang du Woleu-Ntem et de l'Ogooué-Ivindo. Elle provoqua une véritable panique mettant toute la population en mouvement. L'Administration dut stopper cette émigration et reconstituer, par force, des villages composés de groupes disparates.-

Telles sont les raisons les plus apparentes. Il faut ajouter qu'une relative fixation des villages apparaît au long des grandes routes commerciales (axe Ogooué-Cameroun) et dans les régions où s'installe une agriculture à caractère industriel (le cacao).-

Le village fang s'altère, aussi, dans sa composition. Là, encore, les raisons sont diverses :

a) traditionnelles.

Les descendants, ayant à leur charge une famille importante, avaient l'habitude de quitter le village du père pour aller bâtir leur propre village. Seul l'ainé restait qui attendait de prendre, en tant que tel, la succession du père, à la mort de celui-ci.-

b) psychologiques.

Le caractère individualiste du fang a été rapporté par de nombreux

auteurs. A la suite d'une dispute, un homme et sa famille restreinte quittent le village pour aller s'installer à l'écart, y bâtir des cases et leur corps-de-garde. Nous avons constaté le fait plusieurs fois. Dès 1897, M. H. KINGSLEY remarque déjà, qu'il arrive, souvent, "à un bout du village de se quereller avec l'autre bout", ce qui provoque le déplacement de la moitié la plus faible. Et les "palabres de femmes" sont toujours à l'origine des querelles ou des batailles (les différends portés actuellement devant les tribunaux coutumiers de la Justice de Paix manifestent la permanence du rôle essentiel de la femme).-

L'homme comme le village est mal fixé à la terre. Et un rapport politique du Woleu-Ntem (1942) monté, au travers du pays, "une poussière des hameaux, appartenant à des familles différentes" de plus, "à la première contrariété, l'indigène quitte son village pour aller vagabonder ou même se réfugier en Guinée Espagnole...".-

3) Quels sont, dans cette société mobile et à morphologie indistincte, les instruments du pouvoir et de l'économie ?

a) La famille restreinte (nda) qui "se compose du mari, de la femme ou des femmes, des enfants et des adoptés (4)" Le mari y a la prééminence de droit - et souvent de fait - il y dispose des biens (marchandises, bétail, récoltes, etc...) que la famille possède en commun. C'est à l'intérieur de celle-ci que se réalise la division du travail. Division rudimentaire le plus souvent : à l'homme, les travaux d'abatage et la chasse; à la femme, la culture effective, les travaux de récolte et la pêche - en dehors des obligations domestiques. Actuellement, certaines cultures paraissent dépendre plus particulièrement de l'homme (cacaoyers, caféiers) d'autres, plus particulièrement de la femme (arachides). D'ailleurs, le Fang est un agriculteur à son corps défendant; il est plus volontiers attiré par les emplois de traicant, commerçant, colporteur - voire coupeur dans les chantiers forestiers - que par la vocation paysanne.-

b) La famille étendue les (nzambot^u): "celle-ci place sous l'autorité d'un homme (les chefs des nzambot) sa propre descendance, ses frères cadets et leur descendance, quelquefois, la descendance de ses oncles paternels; elle a dans le village, en général, son corps-de-garde particulier(5)" Les Nzambot ont une double fonction; politique, parce qu'ils représentent un élément intermédiaire entre la famille restreinte et la tribu (ayong) parce que leurs chefs détiennent un rôle dans le conseil de village; économique, les terres du village affectées aux plantations étant réparties entre les nzambot et une certaine solidarité (entraide en nature ou en journées de travail) existant au sein de ces groupements.-

II.- UNE ECONOMIE RUDIMENTAIRE BOULEVERSEE PAR LE COLONISATION.

1) Comme chez tous les peuples forestiers, l'agriculture, en Pays Fang, est généralement rudimentaire. Surtout lorsqu'il s'agit des cultures vivrières, Culture extensive qui s'attaque à d'importants morceaux de forêts et qui provoque, selon l'expression de Mgr. L. MAR-TRU, un véritable "nomadisme de culture." Elle se réalise à deux époques, ayon, (grande saison sèche) et essep (petite saison sèche).

Elle repose essentiellement sur l'association manioc - bananes. Ces produits de base sont complétés, d'une manière plus ou moins importante, par les taros, patates et ignames, les arachides, le maïs, la canne-à-sure et les graines de courge qui servent à la préparation d'une pâte aux usages multiples. A cela, il faut ajouter une bonne connaissance des produits cueillette.-

Il existe, en dehors du village, des campements (bikikula) construits pour les cultures lointaines (les campements de culture sont nommés mfini) la chasse ou la pêche. Les Fang manifestent une bonne connaissance de l'art du piégeage - "Les pièges sont parmi les plus beaux que j'aie jamais vus..." écrit M. H. KINGOLEY à la fin du siècle dernier - et de l'utilisation des poisons en matière de chasse et de pêche.-

A côté de cette agriculture traditionnelle et routinière (qui fait porter l'essentiel de son effort sur le manioc; le rapport économique de 1947, pour le Woleu-Ntem, estime à "un demi hectare, en viron, par habitant" la surface cultivée en manioc) il existe une culture de caractères plus modernes, qui a déjà suscité l'installation de petits planteurs indigènes, celle du cacao. Culture de rendement modeste puisque la production du Woleu-Ntem fut, en 1947, de 1.670 Tonnes; culture réalisée par pression administrative et encore mal installée - dans une récente mission, un technicien du Service de l'Agriculture eut l'occasion de constater la mauvaise tenue, en général, des cacaoyères - malgré l'acquisition de certains gestes techniques, tel celui du séchage des fèves sur de grandes claies amovibles. Beaucoup moins importante, également réalisée sur ordre de l'administration, est la culture du café. C'est un élément de perturbation et de modernisation dans la mesure où la production, qui ne peut s'écouler qu'en Guinée Espagnole, créé vers, et à partir de, ce pays une circulation d'hommes et de marchandises (essentiellement, des produits manufacturés dont manque le Woleu-Ntem). Episodiquement - ainsi, au début de 1949 - les palmistes provoquent un mouvement d'échange semblable quoique moins important.-

= cite
2) Signe qui ne trompe pas, au même titre que la disparition de l'art fang, est la quasi-disparition des activités artisanales. Pourtant l'auteur déjà cité, M. H. KINGOLEY, notait : un important art de la poterie, "un travail du fer..." qui mérite une notation spéciale en raison de son excellence" une technique de traitement du latex. Il existait, de même, un art du vêtement de raphia tressé (n'tsem ou anzema) qui ~~xxx~~ a reparu quelque temps durant les années de pénurie dues à la dernière guerre. La possibilité d'obtenir des objets manufacturés, et l'avidité avec laquelle le Fang recherche ceux-ci expliquent cette régression.-

La technique de l'habitation s'est mieux conservée : il y a encore de nombreuses cases faites uniquement de matériaux végétaux, écorces ou écorces et "bambou", à parois ornées, disposées en couloirs. La case en pisé se répand de plus en plus; elle est souvent isolée

- (4) L. mba, "Essai de droit coutumier pahouin", les Recherches Congolaises, n°25
- (5) G. BALANDIER, Rapport préliminaire de la Mission d'information scientifique en Pays Fang, 1949 - nzambót, expression en cours dans le Woleu-Ntem (fang mazouna) ou mronbont

des "cuisines", construites selon l'ancien usage, où vivent les femmes. Elle est plus anciennement installée dans les zones où le cacao a apporté une certaine aisance (exemple : de Mitzié à la frontière du Cameroun) et où elle permet, selon son importance et sa complexité, les manifestations de richesse. Le mobilier se compose essentiellement de bibeloterie et de quincaillerie achetées chez les traitants ou objets imités; la machine à coudre et la bicyclette apparaissent, là aussi, comme de véritables manifestations de richesse (à tel point que, dans le nord du Woleu-Ntem et au Cameroun, des imitations, en bois, de bicyclettes servent au transport des étrangers chargés de cacao).-

3) De même, l'alimentation est, dans l'ensemble, restée rudimentaire. Elle continue à substituer la quantité à la qualité. M.H.KINGSLEY remarqua cette "voracité" habituellement prêtée aux Fang : "C'est leur (aux hommes) coutume de manger dix fois par jour lorsqu'ils sont au village... Les femmes leur apportant des boules de nourriture à longueur de journée... (en brousse) ils s'arrêtent assez régulièrement, toutes les deux heures, pour manger un peu..." (6) "La base de l'alimentation est le manioc... qui se consomme sous forme de bâtons, après avoir été pilé et cuit. Le manioc doux (matadi) se mange coupé en morceaux et trempé dans l'eau." (7) La transformation de l'alimentation - introduction de produits d'origine européenne - ne se manifeste guère que chez une bourgeoisie de fonctionnaires, de clercs ou de planteurs indigènes.

4) Cette économie à peine modernisée, ou même en régression, a été largement bouleversée par les faits de colonisation :

a) Le Pays Fang a été atteint, selon l'expression d'un rapport officiel, dans sa "population jeune mâle". Cela, pour satisfaire aux exigences exprimées par les chantiers datant de 1927, montre comment le Woleu-Ntem a "fourni aux exploitations forestières de la côte, la plus grande partie de leurs travailleurs. On aura une idée de l'effort demandé à ce pays si l'on jette un coup d'oeil sur les chiffres produits par ce même rapport, exprimant l'importance des demandes d'autorisation de recrutement :

	Nombre d'autorisations demandées	Nombre d'autorisations accordées	Nombre d'Indigènes recrutés
1925	16.300	12.500	6.500
1926	18.940	9.250	4.120
1927	10.736	7.996	4.500

Une idée, aussi, de l'impossibilité croissante de satisfaire ces demandes. Tant bien que mal, tantôt plus, tantôt moins important, l'effort fut demandé jusqu'à ces dernières années. On ne

(6) M.H. KINGSLEY, Travels in West Africa, London, 1897

(7) Rapport de la Subdivision de Boué, Novembre 1944

(8) Rapport MACCLATCHY relatif à la création de "Subdivisions réservées", Libreville, 1946.-

7 en matière de main-d'œuvre du logement émanant de la Colonie du Gabon,

pouvait supprimer les contributions en main d'oeuvre car, selon l'expression d'un rapport déjà évoqué (8) "les droits acquis et les intérêts en jeu créent une hypothèque qui ne saurait être reniée sans risque pour la colonisation et, en définitive, pour l'indigène lui-même". Ce même document manifeste l'importance du pompage réalisée; ainsi, pour la subdivision de Makokou, pays fang, le rapport de la population hommes-femmes est absolument faussé :

4.603 hommes, 7.018 femmes

Et l'on devine les conséquences : mauvaise situation démographique, absence des éléments les plus actifs.-

= villes

De plus, la population mâle est naturellement fluente. Elle est attirée par les ~~semmés~~, par les lieux de traite. Par la Guinée Espagnole, aussi, qui mérite une mention spéciale. Les Espagnols ont besoin de main-d'oeuvre pour leurs plantations de Fernando-Po et de la Guinée; ils attirent par des "prix élevés" offerts en matière de salaire et par "des avances consenties aux travailleurs". Actuellement, les migrations temporaires vers ce Territoire "s'expliquent par le pouvoir d'achat de la peseta et par le grand nombre des boutiques bien achalandées (environ 40 traitants à Ebebeyin) (9)". En réalité, l'attrait des marchandises (des bijoux; "chez les Pahouins, ce terme est d'un usage continué") semble le plus déterminant. Au Woleu-Ntem, les traitants européens sont peu nombreux, plus préoccupés par le commerce du cacao que par l'approvisionnement du pays en marchandises. Le Fang ne trouve pas à employer son argent; sinon dans les dots qui subissent une hausse sans une croissante, fait qui ne lui est pas particulier, malheureusement : "notre population dispose d'une excessive abondance de moyens de paiement.... c'est une souffrance pour moi.. de constater l'~~existence~~/ou le vide des boutiques...(3)"

/ inexistence

En bref, la population mâle - représentant les agents indispensables à une économie modernisée et véritablement productive - a été/est active en dehors de son pays d'origine, soit par suite de la pression administrative (conséquences des recrutements) soit par manque de centres d'attractions (notamment, insuffisance du nombre des comptoirs).-

/ ou

b) Parmi les éléments de désorganisation, il faut signaler l'importance, de plus en plus grande, prise par l'argent. Et la perturbation se manifeste, aussi bien, au niveau de l'organisation sociale qu'au niveau de l'économie villageoise :

Une bourgeoisie fang de petits planteurs, de petits traitants, de fonctionnaires tend à marquer sa prééminence. Une nouvelle hiérarchie "tend à se substituer à l'ancienne, à partir, ainsi, un dernier coup de la vieille structure politique du clan (ou à ré-interpréter celle-ci pour l'utiliser à son profit) (9).

L'économie primitive des Fang reposait essentiellement sur l'échange (le tabac servant fréquemment de "moyen d'échange" (6)) et sur le don réciproque (comme en témoigne le bilaba des Boulou,

(9) Céf.sp.cit. en note (5)

Ntoumou et Fang du Cameroun; il a pour principales caractéristiques: obligation de rendre ce que l'on a reçu et à un taux usuraire, forme somptuaire des échanges, bien d'amitié qui en résulte entre les deux contractants, etc....) La "monnaie pahouine" à laquelle de nombreux auteurs font allusion, les bikki ("petits bouts de fer mis par trois") n'est utilisée qu'au seul règlement des "échanges" matrimoniaux. A cette économie concrète, personnelle de l'échange se substitue l'économie abstraite, anonyme de la monnaie; avec toutes les possibilités de spéculation que celle-ci permet.-

L'étude des ^{ou}associations de la dot est, quant à ce point, significative. Autrefois, la dot, toutes "en marchandises" et monnaies symbolique, avait la valeur d'un signe marquant l'alliance de deux familles (et, par le truchement de celles-ci, de deux clans); elle était un moyen d'assurer la répartition des femmes. Maintenant, elle est véritablement un prix :

la part de l'argent y est plus importante que la valeur des "marchandises" (elle représente de 60 à 75% de la valeur totale);

son coût varie avec le cours des produits sur le marché local : dans la région de Minvoul, de 1943 à 1948, la somme exigée passe de 1.500 à 9.000 Francs; dans la région d'Ebolowa (Cameroun) les dots peuvent atteindre de 20 à 25.000 Francs. Etant donnée l'insuffisance des "marchandises" sur le marché local, la surabondance d'argent ne trouve à s'employer que dans les dots qui subissent une hausse continue. On peut aller jusqu'à considérer que le volume des dots correspondant à une année donne une bonne approximation du volume des affaires réalisées, durant la même période, à l'intérieur de la région;

elle permet les spéculations sur la hausse par le ^{jeu} ~~par~~ des divorces et des remariages ("le processus est simple : un père de famille a donné sa fille en mariage, en 1940, moyennant une dot de 3.000 Frs. En 1947, les ~~cours~~ ^{cours} moyens est à 7.000 Francs. Il fera donc divorcer sa fille, remboursera 3.000 Francs au premier mari et encaissera 7.000 Francs auprès du second"(10)).-

En dehors des conséquences économiques dues à un tel état de fait, il faut signaler une conséquence non moins grave : la multiplication du nombre des célibataires (la proportion des célibataires par rapport aux hommes mariés atteint 45% dans un des cantons d'Oyem) Et ces célibataires ont tendance à émigrer, portant, ainsi, un nouveau coup au nombre de la population mâle active.-

c) Enfin, comme autre cause de bouleversement, non moins importante il faut rappeler que l'économie du Woleu-Ntem est littéralement écartelée : dirigée naturellement vers le Cameroun, accidentellement vers la Guinée Espagnole, administrativement vers Libreville.-

En bref, le système économique du Woleu-Ntem peut assés bien être figuré par deux pyramides opposées par les pointes. A la base, l'économie indigène rudimentaire presque inaltérée, vers la pointe,

(10) Etude manuscrite de M. J.P. TRUITARD sur le mariage chez les Fang d'Oyem, 1947.-

l'économie modernisée des planteurs et traitants autochtones; à la pointe de la seconde pyramide, l'économie des petits exploitants, et commerçants européens, vers la base, l'économie des grandes sociétés anonymes (du type S.H.O.) Véritablement, le contact n'est pas plus étroit.

III.- LES TENDANCES MODERNISTES.

Cependant, au niveau de l'économie indigène - même à l'échelon du village - des tendances modernistes s'affirment :

a) Un signe révélateur ; les villages se déplacent pour venir s'installer au long des routes (ainsi, déplacement des villages de la piste de Makokou). Il y a quelques années, un tel résultat ne pouvait s'obtenir que par pression administrative. Alors que d'anciennes cartes (dressées de 1919 à 1915) manifestent un peuplement en surface et un réseau de pistes multiples, les cartes récentes manifestent un peuplement linéaire au long des grandes voies de communication. Le mouvement s'explique par le désir d'accéder aux routes commerçantes qui donnent la possibilité d'évacuer les produits et d'acquérir, plus facilement, les marchandises. Alors que le village s'isolait, il cherche, maintenant, à s'inscrire dans le circuit de l'économie locale;

b) Le Congrès Pahouin tenu à Mitzic, en février 1947, a émis une série de voeux :

"En ce qui concerne la politique agricole :

a)-que les cultures vivrières et industrielles soient développées et créées dans les régions reconnues les plus aptes...

b)-que les ressources de chaque région ainsi spécialisée soient cependant suffisamment diversifiées pour éviter l'écueil de la monoculture....

c) que le ravitaillement des centres soit assuré par le développement des plantations vivrières, riches : arachides et riz, notamment....

d)-que l'acheminement des produits soit facilité par la multiplication des voies de communication.....

e)-que les sociétés de prévoyance soient dotées de machines agricoles, de camions et de pinasses... (11)" Ce Congrès, groupant des notables et des chefs, a montré que les Fang évolués ne séparent pas les transformations économiques des transformations politiques; il a permis, pour l'un et l'autre de ces domaines, une véritable prise de conscience.

c) Le récent mouvement de regroupement des tribus, alar ayong, qui se présente volontiers comme progressiste, développe un aspect économique en même temps qu'un aspect politique - l'accent portant sur ce dernier. Il essaie de créer, à des populations parentes du Cameroun, une institution nouvelle : les sociétés imitation de travail. Au Cameroun, celles-ci ont représenté, au départ, une adaptation ~~nécessaire~~ à la nouvelle législation du travail et aux obligations de réaliser les travaux d'utilité publique. Puis, selon l'expression d'un rapport administratif : "sociétés de travail, elles avaient

(11) Territoire du Gabon, Congrès Pahouin de Mitzic, Voeux; p.5.-

l'imitation

fini par devenir un état dans l'état, et par substituer leur collectivité à celle du village." Elles tendaient à organiser le village politiquement et économiquement. Au Gabon, les sociétés de travail n'ont eu d'activité que chez les Fang de la région d'Oyem (et, seulement, pour deux des plus importantes tribus : Yémissen et Yengwi). Elles ont réalisé un tronçon de route (aux abords d'Oyem) bâti une école, travaillé à la réfection des villages, débroussé le Poste, elles aident les jeunes hommes célibataires dans la mise en valeur des plantations. Cette tentative mérite d'être considérée avec attention; elle montre comment les Fang d'une manière confuse et malhabile cherchent à renouveler la structure politique et économique de leur société;

d) Psychologiquement les Fang manifestent un état d'esprit favorable à la modernisation; leur goût des bioum est devenu le goût et le besoin des objets manufacturés (nous rappelons l'insatisfaction due à l'absence de nombreuses boutiques diffusant étoffes et bimbeloterie) et c'est un moteur qui suscite l'activité - ainsi la Guinée Espagnole "séduit" par ses boutiques de traitants; la rupture, avec la tradition est suffisamment consommée pour que l'exemple de l'activité européenne apparaisse singulièrement tentant, citons;

- "Les manières des blancs, c'est bon la vie" (propos d'un dignitaire d'ayong)

- "Quelle vie devons-nous suivre ?

Nous devons suivre la vie européenne,

Quel est l'exemple que nous devons donner pour suivre la vie européenne ?

Nous devons travailler pour gagner de l'argent."

(extrait d'un cahier consacré aux réunions tribales)

Ce ne sont là que des tendances. Mais, elles indiquent les orientations selon lesquelles le Pays Fang entend assurer son évolution. Il importe d'en tenir compte, dans la mesure où l'on veut donner à celui-ci une assise économique et politique moderne.-

IV.- QUELQUES CONCLUSIONS MATIQUES.-

Les peuples de l'Afrique Equatoriale ont moins bien supporté le choc de la colonisation que les peuples de l'Afrique Occidentale. Les Fang, comme les autres; ils ~~se~~ nous présentent, actuellement, une structure politique et une économie bouleversées, une crise qui cherche à se résoudre.

A cela, il y a une solution. C'est, selon la belle formule de M. R. DELAVIGNETTE, "la construction du paysannat"(12). Une telle édification ne peut se faire que grâce à une réforme politique et économique. Et celle-ci devrait créer véritablement les éléments de base de la nouvelle Afrique : le village et le canton.-

1) Le village actuel, nous le rappelons, est une communauté trop peu nombreuse. Cela est un fait. La réalisation brutale et sur ordre de gros village, ainsi que le suggère M. AUBAME, est impossible; pour des raisons diverses, économiques, à cause des méthodes traditionnelles de culture, notamment; sociales, à cause de l'individualisme du Fang, des rivalités classiques, des querelles à propos des femmes, etc... matérielles, à cause de l'effort financier que cette réforme totale exigerait. Cela est un autre fait. Il est possible de passer

de passer par une étape intermédiaire; de créer des groupes de villages --- c'est un mode de groupement qui, en A.O.F., s'est révélé viable.

Comment peut-on définir ces groupes de villages ?

réuni - Nous nous permettons, encore, d'avoir recours à notre étude de déjà citée. Ces groupes, "rassemblant de 500 à 1.000 personnes réuniraient, évidemment, un plus ou moins grand nombre d'unités de villages (les villages actuels); ils prendraient réalité par :

- a) la possession d'un territoire déterminé à l'intérieur duquel les "unités de villages" seraient tenues de réaliser leur nomadisme de culture...
- b) la possession d'un conseil villageois auquel participerait chacun des chefs des nzambot (familles étendues)...
- c) la constitution d'une société de travail qui assurerait les travaux d'utilité publique, qui réaliserait les plantations communautaires à caractère industriel (cacao, café, palmiste) qui serait, aussi, une société d'entr'aide (5)".-

Cette "société de travail" grouperait tous les hommes valides et aurait à sa tête un chef de la société de travail désigné par le "conseil villageois". Ce chef serait habilité pour traiter, au niveau du canton, de toutes les affaires concernant la "société" : régler les achats et les ventes, les prêts d'outillage, les commandes de "marchandises", etc....

2) Ceci suppose une organisation réelle du canton. Politique et administrative; manifestée par : la résidence du chef-de-canton, l'école principale, le dispensaire, voire la "paroisse". Economique; manifestée par : l'existence d'une Coopérative de production et de ventes groupées; l'existence d'un marché périodique.-

Cette Coopérative du canton associerait les diverses "sociétés de travail". Elle serait gérée par un Conseil, composé des "chefs des sociétés de travail", qui choisirait, en son sein, un Président responsable. Elle limiterait son activité aux seules cultures industrielles : actuellement, le cacao du Woleu-Ntem. Elle serait équipée en outillage et moyen de transport. Elle serait seule habilitée à traiter avec les agents des compagnies européennes de commerce. Elle aurait la possibilité de donner - avec l'aide des agents du Service de l'Agriculture et du Génie rural - une véritable éducation paysanne. Ce sera même, là, une de ses principales fonctions. Selon un auteur belge, cette mission est :

- "a) de susciter parmi les masses déshéritées des visions d'avenir, des perspectives de vie pleinement améliorée;
- inici -* b) de les ~~initier~~ et de les aider à développer une volonté, des techniques et une expérience dont elles feront usage pour participer à leur propre développement;
- c) d'entraîner progressivement des dirigeants issus de ces masses à la gestion d'affaires de toutes espèces...(13)"

(13) F. GREVISSE, "Coopération et Coopératives", Bulletin du CEPSI, n°7 Elisabethville
 (14) Op.cit., p.212

Elle approvisionnerait le canton, en "marchandises"; reprenant, donc, en l'élargissant un rôle des sociétés de prévoyance. Ainsi, au niveau du canton se rencontreraient, à la fois, le pouvoir administratif et le pouvoir indigène, l'économie européenne et l'économie rurale indigène. Une manière d'étaler le contact des deux éléments que la colonisation a mis en présence.-

3) Quels seraient les avantages d'un tel système ? On ne peut que les évoquer sommairement :

a)- Il donnerait au paysannat fang une structure politique et économique à caractères modernes;

b)- Il utiliserait la forme ~~consensus~~ communautaire qui est proprement africaine. Il ~~mixe des existants producteurs dans une masse~~ regrouperait cette masse de petits producteurs mal armée pour défendre ses intérêts devant les intermédiaires ou les agents des compagnies; notre mission au Woleu-Ntem nous a montré, sur les divers marchés du cacao, comment le petit paysan est dupé : sur le poids et sur la "qualité" de sa marchandise, sans compter le chantage au refoulement de sa charge.-

c)- Il serait capable de réaliser une éducation technique et, en conséquence, une économie efficiente dispensatrice de mieux-être;

d)- Il utiliserait et renouvellerait ces "concepts de la communauté dans l'effort et de la solidarité dans la responsabilité" (13) que les sociétés coutumières d'Afrique Centrale ont développé à un haut point;

e)- Il réaliserait, selon l'expression de M. R. DELAVIGNETTE; "une sorte d'échange du produit (ici, le cacao) entre deux biefs économiques d'un niveau différents... du secteur indigène au secteur colonial... (14)" Cet "éclusement" pouvant se réaliser soit au niveau du canton (de la Coopérative du canton aux traitants) dans le cas des cantons nombreux et riches, soit au niveau du District (de la Coopérative de concentration - alors créée à cet effet - aux traitants) dans le cas des régions moins favorisées.-

La cacao donne, actuellement, au Woleu-Ntem, une chance unique de tenter cette transformation. Il faudrait profiter de l'occasion pour "construire" le paysannat fang. Et puis, par la suite, ne pas oublier que ce paysannat ne doit pas être emporté par une "crise" du cacao./.-

n'accomplir

Georges B. Mandier
Georges B. MANDIER
Chef de la Section de Sociologie
à l'Institut d'Etudes Centrafricaines.

Balandier Georges (1949)

Problèmes économiques et problèmes politiques au niveau
du village Fang

Brazzaville : IEC, 12 p. multigr.